

Le pacificateur d'outre-temps

Serge Otis est un voyageur intemporel. C'est un animiste. Il croit que tout, absolument tout, est vivant et a un esprit. Otis est métis. Glooscab, le héros civilisateur des peuples algonquiens lui a inspiré ses grandes « Fleurs de macadam », de huit pieds de hauteur, faites de tiges de métal qu'on place dans le béton armé, lombrics de nos gratte-ciels, et pétales en fer découpé. Elles viennent d'Ailleurs ces fleurs et mènent aux « Spirales unlimited » de 1969, qui sont autant de fenêtres spatio-temporelles.

Puis Serge rencontre France, sa muse, et il en résulte une série de dessins de nu que n'aurait pas renié le tourmenté expressionniste berlinois Kokoschka. Et puis, à la même époque, vers 1974, on découvre les grands dessins au crayon feutre sur plaque d'aluminium de ses amis de la taverne Cherrier, près du Carré St-Louis, tous figures mythologiques : Erik le Roux, le poète troubadour Gilbert Langevin, Germain Perron, le minutieux scénographe de Tardieu et d'Artaud-le-Momo, que je vois très bien ramer dans une barque sur les pavés de Paris, comme un personnage de Jarry. Ils sont beaucoup plus nombreux les personnages de cette confrérie. Chacun soliloque ses rêves et déceptions et la douceur de Serge les calme.

Puis France et Serge ont besoin de paix. Et ils vont s'installer devant le fleuve tout près de Matane où Serge est né en 1938. Pour reprendre pied dans son fief, il exécute alors une série de tableaux représentant chacun de ses frères ou sœurs et leurs conjoints, tableaux d'un réalisme cru, criant, où chacun répond à l'autre par le langage muet d'un jeu de signes de mains, comme si les membres de la tribu avaient perdu l'usage de la parole.

Apparaît alors entre 1975 et 1980 la série des « Mutants », ces sculptures étranges faites de bouts de métal rouillé. Ils ne sont pas humains ces personnages, même s'ils en ont quelques souvenirs, hybrides sortis des spirales spatio-temporelles. Il y a « le Créateur » à la forme d'une araignée vociférant. Il y a « la Couveuse », « l'Accoucheuse », la « Télépathe », le « Mathématicien », la « Muse hargneuse », etc. Le plus important, « l'Ancêtre », est installé à Mont Saint-Pierre, immense oiseau tonnerre ressemblant à un dragon. Dans un style plus près de notre monde, il y a en 1978 la murale en fer forgé de l'édifice de la Sureté du Québec à Matane, représentant un coucher de soleil sur le fleuve. Mais l'astre flamboyant ici correspond également à un autre monde, un nouveau soleil dans notre ciel.

Puis, de 1979 à 1983, année de sa mort, c'est la série des tableaux de corps nus flottant dans le vide, un seul en général par tableau avec près de lui une planète. Dans d'autres tableaux les corps semblent léviter. Dans d'autres, il y a deux personnages comme celui où l'on reconnaît France et sa fille Fanny. C'est absolument sidéral! Le dernier tableau laissé sur le chevalet représente un couple aspiré par la plus petite de quatre fenêtres interdimensionnelles, dessinées sur fond noir.

Ces dernières œuvres sont dans son cartable à dessins. Les quatre derniers représentent une louve hurlant à la lune qui peu à peu se transforme en femme. Le thème du loup hurlant à la lune signifie, pour les amérindiens, demander un nouveau chemin. La veille de sa mort, j'ai réellement vu Serge se promenant entre les divers bars et terrasses de la rue St-Denis à Montréal, alors qu'il préparait son exposition du Cégep de Matane. Je l'ai même appelé! Serge est mort accidentellement le soir même du vernissage. Je crois que la veille, il était venu dire au revoir à ses copains du Carré St-Louis. À la prochaine, vieux frère!

Yves Robillard,

Le 24 mars 2010